

Un article de **Bernard COLLOT**  
paru en novembre 2000 dans le numéro 24 «spécial stage»  
de «**AU FIL DE LO...**», multilettré coopérative du groupe  
départemental École Moderne-Pédagogie Freinet de la Loire (42)

# Le tâtonnement expérimental et le métier d'enseignant

Première phase de la recherche :

## **Le tâtonnement expérimental**

l'observation dans l'action, les hypothèses, le tâtonnement, la validation

Je lie en une seule ce qui pourrait faire quatre phases distinctes tellement elles se confondent parfois dans l'instantanéité, tellement elles sont incluses dans l'action même, tellement elles sont imprévues et s'enchaînent, tellement elles peuvent devenir continues dans la pratique.

### **L'observation**

Elle est continue. Ce sont les réactions, les comportements de chaque enfant et du groupe qui sont importants. Cette observation devrait se faire de la façon la plus ouverte possible. Et c'est tout ce qui n'est pas conforme à nos attentes qui est intéressant parce que ce sont ces observations qui sont signifiantes et qui doivent amener à une modification, non pas des comportements de l'enfant mais d'abord des nôtres. Ce qu'on appelle «résultats» (tests, contrôles...) n'ont en eux-mêmes aucun sens puisque ils ne sont pas dans le sens que met un enfant dans une activité. L'observation devient donc de plus en plus facile au fur et à mesure que l'enfant et son groupe s'impliquent dans des projets multiples qui sont intrinsèquement les leurs. Elle sera d'autant plus facile quand l'enseignant pourra voir se dérouler projets personnels ou projets collectifs sans en être à l'origine ou le moteur. Alors il pourra se trouver en position d'aide... et de tâtonnement.

### **Hypothèses et tâtonnement**

Toute action d'enseignement ne peut être bâtie qu'à travers des hypothèses et un tâtonnement à partir de ces hypothèses. Le tâtonnement en lui-même n'étant qu'une succession d'hypothèses et d'actions qui permettent à leur tour (les actions) de formuler d'autres hypothèses et d'engager d'autres actions.

Dans son activité professionnelle, l'enseignant est exactement dans la même situation que l'apprenant. Il peut n'avoir qu'un seul projet : permettre et aider l'enfant à progresser dans son appropriation des langages (je rappelle que pour moi, la finalité de l'école se résume à cette appropriation des langages dans un groupe réel), mais une infinité de situations qui poseront problèmes. Ce sont ces situations, s'il les a perçues (observation) qui vont l'engager dans le tâtonnement pédagogique. Tâtonnement qui inclut obligatoirement un très grand nombre d'échecs. Ceux-ci n'auront aucune espèce d'importance puisqu'ils s'inscrivent dans une succession d'essais jusqu'à l'obtention de ce que l'on recherche Ou au contraire ils auront une grande importance puisqu'ils éliminent quelques hypothèses et permettent d'en bâtir d'autres.

### **Validation**

Elle se fait elle aussi en continu. Et ce ne sont pas des contrôles qui valident quoi que ce soit mais la réalité immédiate. Pour l'enfant ce sera par exemple l'écriture d'une lettre, pour l'enseignant le fait qu'il ait peut-être fait quelque chose pour que cet enfant s'engage dans un processus d'apprentissage et se mette à écrire. L'enfant pourra réinvestir dans divers champs ce qu'il aura acquis dans ce processus ; pour l'enseignant, c'est moins sûr tant les situations où se déclenchent les processus sont infinies, tant les individus engagés dans ces processus sont différents et fonctionnent différemment. Contrairement aux autres domaines des sciences, dans les sciences de l'Éducation la réussite d'une expérimentation ne permet pas forcément sa répétition ou sa généralisation.

La validation (réussite de l'enfant dans son projet et dans cette acquisition ou perfectionnement de ses outils) ne conduit pas forcément à des certitudes mais permet de poser un certain nombre de repères. Et ce sont ces repères qui faciliteront la formulation d'autres hypothèses, d'autres tâtonnements dans d'autres situations, avec d'autres enfants, avec le groupe.

C'est la recherche de la congruence.

Deuxième phase

### **Le recul par rapport à l'action : l'historique**

Qu'est-ce qui a pu faire que des processus se soient engagés ? Qu'est-ce qui a pu faire que ces processus ne s'enclenchent pas ?

Nous ne pouvons faire l'analyse des expériences de la même façon qu'un physicien ou un chimiste, tant les données qui pourraient expliquer telle réussite ou tel échec sont du domaine de la complexité. C'est donc en faisant l'historique de nos actions, de nos cheminements ainsi que ceux des enfants et du groupe que nous pourrions trouver des fils conducteurs permettant de faire évoluer nos actions, d'avoir une vue plus globale de ce qu'on peut considérer comme des repères. C'est en faisant ces historiques que nous pouvons mieux comprendre... ce que nous avons fait ou pas fait, en déduire un premier modèle théorique qui permettra de formuler... d'autres hypothèses. Nous ne pouvons déterminer comme le voudraient les «scientifiques classiques» tous les paramètres qui ont fait telle ou telle réussite puisque nous sommes dans le domaine de la complexité, mais nous pouvons tracer des chemins dans cette complexité.

C'est la recherche de la cohérence.

Troisième phase:

### **Échanges et confrontation avec d'autres**

Elle est essentielle. Elle va permettre l'échange des expériences (l'expérience étant un vécu) et non pas des savoirs. Les expériences des uns seront ainsi lues à travers les expériences des autres. Chacune permettant soit la confrontation de son propre cheminement, soit de nouvelles ouvertures, de nouvelles approches, soit des éléments qui permettent d'expliquer réussites ou difficultés.

C'est la répétition de phénomènes découverts au cours de pratiques différentes ou semblables qui permet d'asseoir de façon plus générale des modèles théoriques qui commenceront alors à avoir un caractère plus universel qui garantira leur possible réinvestissement.

C'est la recherche de la convergence.

Quatrième phase :

### **La théorisation**

### **Construction de modèles provisoires**

Ces quatre phases se succéderont sans cesse parce que chaque recherche modifie la structure, les comportements, les a priori, les croyances, recréant chaque fois une situation nouvelle c'est à dire une complexité nouvelle qui reposera des problèmes nouveaux. C'est ainsi que peu à peu une mutation s'opère en profondeur.

Contrairement à ce qui se dit, l'expérimentation permanente dans le domaine de l'Éducation (qui n'est rien d'autre que le tâtonnement expérimental) s'effectue dans la sécurité. Parce qu'elle s'effectue justement dans le domaine de la complexité et du réel, c'est la recherche de l'adéquation permanente entre hypothèse, action et réalité. Si cette dernière ne valide pas l'action, sa visibilité est immédiate et la reprise du tâtonnement également. Elle correspond toujours à un cheminement qui s'effectue en temps réel.

D'autre part, l'échange permanent entre praticiens est la façon la plus sûre de placer des repères dans des cheminements différents. Aucune expérience (aucun vécu) ne se vit isolément ce qui fait que les tâtonnements de chacun sont enrichis de la complexité des autres. L'intuition de chacun s'appuie non seulement sur l'infinité de ses propres expériences mais aussi sur celles des autres. Elle ne doit rien au hasard, même si on ne peut, contrairement au «scientifique» en déterminer toutes les données, tout simplement parce que c'est impossible.